



Les twitts d'Oscar Wilde

Jean-Marie André

andrejeanmarie67@gmail.com

Mais qui est Oscar Wilde ?

Oscar Fingal O' Flahertie Wills Wilde naît le 16 octobre 1854 à Dublin. Un père, Sir Williams Wilde, chirurgien de l'ouïe très en vue et une mère, Jane Francesca, poétesse. Après le Trinity College de Dublin, ce fut dès l'âge de vingt ans le Magdeline College d'Oxford. Etudiant brillant, il devient au terme de son cycle oxfordien, poète, dramaturge, journaliste, homme d'esprit très en vogue dans l'univers de la société victorienne de Londres. Bilingue, féru d'esthétisme, il est invité à donner des conférences à Paris et à New-York. Son sujet, l'esthétisme et son « propre génie » ! Il se marie en 1884. Deux fils naquirent de son union avec Constance Lloyd. Les succès se multiplient. *Portrait de Mr W.H.*, le *Portrait de Dorian Gray*, *L'Eventail de Lady Windermere*. En revanche, *Salomé*, écrite en français pour Sarah Bernhard, est interdite à Londres. Raison : une loi ancienne interdit de montrer sur scène des personnages bibliques ! Il enchaîne cependant les succès au théâtre avec *Une femme sans importance*, *Un mari idéal*, *L'important d'être constant*. En 1895, il a 41 ans. Tout lui sourit. Amant du jeune lord Alfred Douglas depuis quatre ans, il attaque en justice le père de celui-ci pour propos diffamatoires. Procès perdu pour Wilde. Le marquis de père contre-attaque alors en justice. Arrêté puis condamné à deux ans de travaux forcés le 25 mai 1895, Wilde est incarcéré à la prison de Reading.

Ce fut la curée. Wilde est ruiné. Ses biens sont vendus aux enchères. Ses œuvres sont pillées. Son épouse et ses deux fils changent de nom et deviennent Holland, deuxième prénom du frère de Constance. Les conditions de son emprisonnement sont terribles. Il n'est plus Oscar Fingal O' Flahertie Wills Wilde mais C.3.3, le numéro de sa cellule. Après quatorze mois d'incarcération, le successeur du directeur de la prison eut une vision différente de l'enfermement. Il réduisit le nombre des châtiments corporels et des punitions pour motifs comme d'avoir échangé quelques mots avec un codétenu ou laissé quelques grains de poussière dans la cellule ! Il rencontre Wilde. Touché par son désespoir, il lui fournit du papier, de l'encre et des plumes. Il peut de plus disposer des livres de la bibliothèque. Tout est changé mais il ne peut rédiger qu'une page à la fois. Page qui lui est retirée dès qu'elle est terminée pour pouvoir disposer de la suivante. Il commence en janvier 1897 une longue lettre destinée à Alfred Douglas qui ne s'était jamais manifesté depuis sa condamnation. Ce fut *De profundis*. Wilde n'eut pas l'autorisation de la lui envoyer. Libéré le 19 mai 1897 et en possession de la totalité de son manuscrit, il quitte l'Angleterre par bateau de nuit pour débarquer à Dieppe le lendemain. Il le confie à son fidèle ami Robert Ross qui en fit deux copies. Une fut adressée à Alfred Douglas avec deux versions différentes : elle n'arriva jamais, affirma-t-il. Il la brûla, affirmèrent les amis de Wilde. Le marquis et père d'Alfred Douglas restant toujours vigilant, une édition «expurgée» fut publiée en Allemagne et en Angleterre par Robert Ross qui déposa, en 1909, le manuscrit original au British Museum avec la condition de ne pas le publier avant cinquante ans. Cette longue lettre, adressée à son amant lord Alfred Douglas à qui il reprochait son silence, fut publiée dans son intégralité en 1962.

En France, à Berneval près de Dieppe, Wilde va s'attaquer aux 109 strophes en vers de *La ballade de la geôle de Reading*. Il y conte les derniers jours d'un soldat de la Royal Horse Guards, Charles Thomas Wooldridge (C.T.W.) pendu à la prison de Reading le 7 juillet 1896 pour avoir égorgé sa femme dans une crise de jalousie. Ce poème fut publié le 3 février 1898 avec comme nom d'auteur C.3.3. Poème, véritable chant funèbre, proposé en version bilingue par Pascal Alquien chez GF Flammarion. Wilde s'installe ensuite à Paris. Il y prépare son recueil d'aphorismes en chantier depuis 1894 et qui ne sera publié qu'en 1904, sous le nom de Sebastian Melmoth. Patronyme emprunté au titre d'un roman écrit par son grand-oncle maternel *Melmoth ou l'homme errant*. Il vécut à Paris dans le plus grand dénuement et y mourut le 30 novembre 1900 d'une méningite dans une chambre d'hôtel. Après l'extrême austérité d'un enterrement de «sixième classe» à Bagneux, ses cendres furent transférées au cimetière du Père Lachaise en 1908. Un monument funéraire orné d'un sphinx à l'image de son visage fut érigé à sa mémoire. Il y eut polémique. Le sexe du sphinx, indubitablement masculin, fut rapidement dissimulé par une bâche ! Le 9 décembre 1905 *Salomé*, opéra de Richard Strauss sur le texte d'Oscar Wilde traduit en allemand, fut créé à Dresde. Depuis un peu plus d'un siècle, les derniers accords de *Salomé* ont rejoint les fantômes, qui, soir après soir, sur les scènes d'opéra du monde entier, crient vengeance pour tenter de sauver Oscar Fingal O' Flahertie Wills Wilde.



Le mystère de l'amour est plus grand que le mystère de la mort

L'amour romanesque est le privilège des riches et non l'occupation des sans emploi. Les pauvres devraient avoir le sens pratique.

Une rencontre qui débute par un compliment va nécessairement se transformer en amitié véritable. Elle commence comme il faut.

[Mais] il n'y a pas d'amitié possible entre hommes et femmes. De la passion, de l'amitié, de l'adoration, de l'amour mais pas d'amitié.

Il est tout à fait inutile d'être plein de charme si l'on n'est pas riche.

On devrait toujours être amoureux. C'est pourquoi on ne devrait jamais se marier.

La fidélité est à la vie affective ce que la cohérence est à la vie intellectuelle - simplement la confession d'un échec.

Les femmes sont toutes faites pour être aimées, pas pour être comprises

Une femme qui a aimé pendant vingt ans ressemble à une ruine, mais vingt ans de mariage font d'elle une sorte de bâtiment public.

Tant qu'une femme peut donner l'impression d'avoir dix ans de moins que sa propre fille, elle est parfaitement satisfaite.

Une femme ne devrait jamais être trop précise au sujet de son âge. Cela donne un air tellement calculateur.

Pleurer est le refuge des femmes sans beauté et la ruine des jolies femmes.

Les femmes vivent par et pour leurs émotions, elles n'ont aucune philosophie de la vie.

La vérité n'est vraiment pas le genre de choses à dire à une jeune fille bien, douce et raffinée.

Nos maris n'apprécient jamais rien en nous. Il nous faut aller chez les autres pour être appréciées.

Aucune femme n'est un génie. Elles ont le sexe décoratif, n'ont rien à dire mais elles le disent avec charme.

Les femmes gâchent toutes les histoires d'amour en tenant à les faire durer à jamais.

A Londres, beaucoup de femmes font confiance à leur mari. On les reconnaît sans peine, elles ont tellement l'air malheureux.

Les femmes sont comme les adolescents, elles vivent de leurs « espérances ».

Les hommes connaissent la vie trop tôt, les femmes trop tard ; c'est là toute la différence entre les hommes et les femmes

Nous les femmes, quand nous aimons, nous adorons et quand nous avons perdu notre adoration, nous avons tout perdu.

Nous les hommes, sommes capables d'aimer ce qui est indigne [de nous]- ce qui est bas, souillé, déshonoré.

Mon mari est une sorte de billet à ordre ; je suis fatiguée de l'honorer.



Les femmes aiment avec leurs oreilles, les hommes, eux, aiment avec leurs yeux, s'il leur arrive jamais d'aimer.

Le principe de base du mariage est une incompréhension mutuelle.

J'ai toujours pensé qu'un homme qui désire se marier devrait soit tout savoir, soit ne rien savoir.

Les hommes mariés sont assommants lorsqu'ils sont de bons maris, abominablement vaniteux s'ils ne le sont pas.

L'homme se marie parce qu'il est fatigué, la femme parce qu'elle est curieuse. Tous deux sont déçus.

Le bonheur d'un homme marié est fonction des femmes qu'il n'a pas épousées.

Le mariage peut réellement détruire un homme ! Le mariage est bien plus démoralisant que la cigarette et bien plus onéreux.

Le seul charme du mariage est qu'il rend une vie de tromperie aux deux époux.

Lorsqu'une femme se remarie, c'est qu'elle détestait son mari. Les femmes tentent la fortune.

Lorsqu'un homme se remarie, c'est qu'il adorait sa première femme. Les hommes risquent la leur.

Toutes les femmes finissent par ressembler à leur mère : c'est leur drame. Jamais les hommes ; c'est le leur.

N'épousez jamais une femme aux cheveux couleur de paille. Elles sont tellement sentimentales.

Un homme qui ne pense pas par lui-même ne pense pas du tout

Notre passé, voilà ce que nous sommes. Il n'y a pas d'autre façon de juger les gens.

Une cause n'est pas nécessairement vraie parce qu'un homme meurt pour elle.

Je doute beaucoup qu'un ton moral d'une grande élévation, puisse conduire quiconque à la santé et au bonheur.

Les présages n'existent pas. Le destin ne nous envoie pas de messagers. Il est bien trop avisé ou cruel pour cela.

Ce sont les personnalités et non les principes qui font avancer l'époque.

Il est impossible de rendre bons les gens par décret parlementaire. C'est déjà quelque chose.

Il est parfaitement monstrueux de s'apercevoir que les gens disent dans notre dos des choses absolument et entièrement vraies.

Les hommes sont de tels poltrons ! Ils bafouent toutes les lois du monde et craignent les mauvaises langues.

Celui qui se retourne sur son passé ne mérite pas d'envisager un avenir.

Un homme cultivé ne regrette jamais un plaisir tandis qu'un homme inculte n'a aucune idée de ce dont il s'agit.

Il n'existe qu'une certitude définitive sur la nature humaine ; elle est changeante

Mieux vaut être beau que bon, mais mieux vaut être bon que laid.

Rien n'a l'air aussi innocent qu'une indiscretion.



Les questions ne sont jamais indiscrètes; les réponses le sont parfois.

Il est toujours intéressant de poser une question, même si répondre ne l'est pas toujours.

Une seule chose au monde est pire que de savoir qu'on parle de vous, savoir qu'on ne parle pas de vous.

Les tragédies des autres contiennent toujours des éléments de médiocrité infinie.

La pire besogne a toujours été accomplie avec les meilleures intentions.

Le confort est la seule chose que notre civilisation puisse nous apporter.

La majorité des gens gâchent leur vie par un altruisme malsain et exagéré.

Nous apprenons aux gens à se souvenir, nous ne leur apprenons jamais à progresser.

Il est absurde de diviser les gens en bons et en mauvais. Les gens sont ou bien charmants ou bien ennuyeux.

Aujourd'hui tout le monde est intelligent. On ne peut aller quelque part sans rencontrer des gens intelligents. C'est devenu un véritable fléau social.

Donner des conseils est toujours bête mais donner de bons conseils est désastreux

Les idéaux sont choses dangereuses. Il vaut mieux se confronter aux réalités. Elles blessent mais sont bien meilleures.

Les actions sont la première tragédie de la vie, les mots la seconde. Les mots sont sans doute la pire tragédie, ils sont sans pitié.

De nos jours on peut survivre à tout, excepté à la mort, et tout surmonter excepté à une bonne réputation.

Dans les affaires très sérieuses, l'essentiel est le style pas la sincérité.

On peut résister à tout sauf à la tentation.

Il est dangereux de vouloir réformer quiconque.

Un peu de sincérité peut être fort dangereux, beaucoup de sincérité est tout à fait fatal.

Il est des choses qu'il est juste de dire mais que l'on dit parfois au mauvais moment et en se trompant d'auditoire.

Une idée qui n'est pas dangereuse ne mérite pas d'être appelée une idée.

Le devoir est ce que l'on attend des autres, ce n'est pas ce que l'on fait soi-même.

Tous sans exception, nous passons nos jours à chercher le secret de la vie. Eh bien, le secret de la vie est dans l'art

Il n'y a pas dans l'art de vérité universelle. Dans l'art, une vérité est ce dont est également vrai, le contraire.

Mieux vaut prendre plaisir à une rose qu'observer ses racines sous un microscope.

L'œuvre d'art doit dominer le spectateur. Le spectateur ne doit pas dominer l'œuvre d'art.

Il faudrait communier avec la joie, la beauté, la couleur de la vie. Moins on parle des horreurs de la vie, mieux ça vaut.

Un véritable artiste ne se préoccupe pas du public. Le public n'existe pas pour lui.



Ce qui est vrai de l'art est vrai de la vie.

Il y deux manières de ne pas aimer l'art. La première est de ne pas l'aimer. La seconde de l'aimer rationnellement.

Un artiste n'est jamais morbide. L'artiste peut tout exprimer.

Lorsqu'un homme traite la vie avec art, son cerveau est son cœur.

La pensée et le langage sont pour l'artiste les instruments d'un art.

Pour l'artiste, le vice et la vertu sont les matériaux de son art.

Lorsque l'art sera plus varié, la nature prendra sans doute des formes plus variées.

La véritable école de l'art n'est pas la vie mais l'art.

C'est du spectateur et non de la vie que l'art est en fait le miroir.

Les artistes ne cherchent pas à démontrer. Même les choses vraies peuvent être démontrées.

Révéler l'art et dissimuler l'artiste, tel est le but de l'art.

Tout art est à la fois surface et symbole.

Tout art est immoral. En morale comme dans la vie, toute imitation est une erreur.

Lorsque les critiques sont en désaccord, l'artiste est en accord avec lui-même.

Dans un siècle d'une grande laideur où prime la raison, les arts n'empruntent pas à la vie mais se copient les uns les autres.

Le public est d'une extrême tolérance; il pardonne tout, excepté le génie.

Une grande diversité d'opinions au sujet d'une œuvre d'art témoigne de sa nouveauté, de sa complexité et de sa vitalité.

Lorsqu'un homme est assez vieux pour faire le mal, il devrait être assez vieux pour faire le bien

Mon expérience m'a appris que dès que les gens sont suffisamment âgés pour savoir à quoi s'en tenir, ils ne savent plus rien du tout.

Quel dommage que nous ne tirions des leçons de la vie que quand elles ont cessé de nous être utiles.

Ne dites pas que vous avez épuisé la vie. Quand quelqu'un vous dit cela, on sait bien que c'est la vie qui l'a épuisé.

La vie n'est qu'un « mauvais quart d'heure » composé de moments exquis.

Rien n'est aussi dangereux que d'être trop moderne. On a tendance à devenir vieux jeu sans s'en rendre compte.

Devenir le spectateur de sa propre vie permet d'échapper aux souffrances de la vie.

Le monde a été créé par des idiots afin que les sages puissent y vivre.

Nous devrions nous imprégner de la couleur de la vie mais sans jamais nous souvenir des détails. Ils sont toujours vulgaires.

Les bonnes résolutions sont soumises à la fatalité ; elles sont toujours prises trop tard.

Le drame du grand âge n'est pas d'être vieux mais d'être jeune.

Ne dénigrez pas les cheveux teints et les visages peints ; ils ont un charme extraordinaire. Parfois.

J'adore les hommes de plus de soixante-dix ans. Ils proposent toujours de nous offrir toute une vie de dévotion.



J'adore les plaisirs simples. Ils sont le premier refuge des personnes compliquées

Une chose dont on ne parle pas n'a jamais existé. Seule l'expression confère une réalité aux choses.

Qu'est ce qu'un cynique ? Un homme qui connaît le prix de toute chose sans en connaître la valeur.

Quelle est la différence entre le journalisme et la littérature ? Le journalisme est illisible et la littérature n'est pas lue.

Dire d'un livre qu'il est moral ou immoral n'a pas de sens. Un livre est bien ou mal écrit. C'est tout.

Si l'on a l'intention d'être bon, il faut en faire profession. C'est la plus accaparante profession du monde.

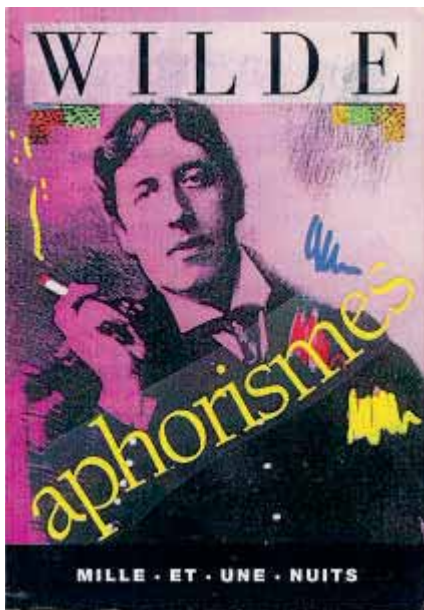
Pour connaître l'origine et la qualité d'un vin, il n'est pas besoin de boire le tonneau entier.

De nos jours, tout grand homme a ses disciples mais c'est invariablement Judas qui écrit la biographie.

Quant à croire aux choses, je peux croire à n'importe quoi, à condition qu'il s'agisse d'une chose incroyable.

L'homme peut croire à l'impossible mais il ne peut pas croire à l'improbable.

Un écho est souvent plus beau que la voix qu'il répète.



Bernard Hoepffer et Catherine Goffaux aux Editions Mille et une Nuits ont réalisé un tour de force pour réunir tous les aphorismes d'Oscar Wilde en 102 pages pour 3 euros.

Ce qu'Oscar Wilde a « twitté en 140 caractères, espaces compris », n'est que l'écume de sa pensée. Tous les aphorismes de ce petit livre de poche sont ceux d'un géant de la pensée humaine.